

nent plus nombreuses dans les grandes villes, et dont il leur faut connaître toutes les ressources comme toutes les misères pour savoir utiliser les unes et guérir les autres.

Mais comme le moyen pour les jeunes de faire un meilleur avenir, c'est de se préserver eux-mêmes des vices et des défauts des classes sociales dans lesquelles ils entrèrent, s'ils n'y sont pas entrés déjà, qu'ils étudient les moyens pratiques de se sauver eux-mêmes et de faire un jour des citoyens d'élite, honnêtes et catholiques dans leur vie publique comme dans leur vie privée. Les travaux et les vices de leurs aînés il leur est surtout utile de les bien connaître pour n'y pas tomber : mais ils ne les corrigeront avec le temps qu'à la condition de ne pas les prendre à leur propre compte.

Il nous semble que l'effort des jeunes, s'ils veulent agir efficacement sur l'avenir, doit se porter surtout sur la réforme ou la préservation de la jeunesse — celle de l'Association d'abord, et par elle de toute la jeunesse canadienne-française. C'est là qu'ils peuvent davantage, s'ils ne peuvent pas tout : en dehors de ce terrain leur action, sans être inutile, n'aura guère d'efficacité sérieuse et durable.

Nos jeunes gens des classes dirigeantes souffrent en général d'anémie ou, si l'on veut, de neurasthémie religieuse et morale : le mieux qu'ils sachent faire en général, c'est de n'être pas mauvais. On leur reproche non sans raison de manquer de convictions et de caractère. Ceux des classes moyennes et des classes populaires prennent facilement la fièvre de jouissances et de richesses qui sévit dans ces milieux et leur fait perdre le sens moral dans la vie publique et souvent dans la vie privée. Les deux sont travaillées par la paresse intellectuelle et menacées par l'alcoolisme et la franc-maçonnerie.

Mais comme il ne sert de rien de connaître le mal si on n'y porte pas le remède, que l'on étudie bien les moyens pratiques de donner des convictions et du caractère à ceux qui n'en ont pas — et qui pourraient en avoir. Puis qu'on se mette à l'action pour enrayer l'action dissolvante, parmi les jeunes surtout, des écrits sans principes, livres et journaux, des buvettes et des loges.

Nous conseillerions à nos jeunes amis une croisade en règle contre la presse neutre sans principes, sans dignité morale, qui ne tient compte de l'esprit religieux du peuple que pour l'exploiter, et une propagande active en faveur des écrits de toute sorte, bons livres, tracts, revues, journaux,